

## Christophe Colomb à la Cour d'Espagne.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29984.23

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Olivier-Pinot (Épinal)

**Imprimeur** : Olivier-Pinot, Épinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

**Mesures** : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

**Notes** : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 23= Recto : gravure en couleurs représentant Christophe Colomb de retour d'Amérique, présentant perroquets et Indiens à la cour d'Espagne . Verso : texte explicatif anonyme "Christophe Colomb". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

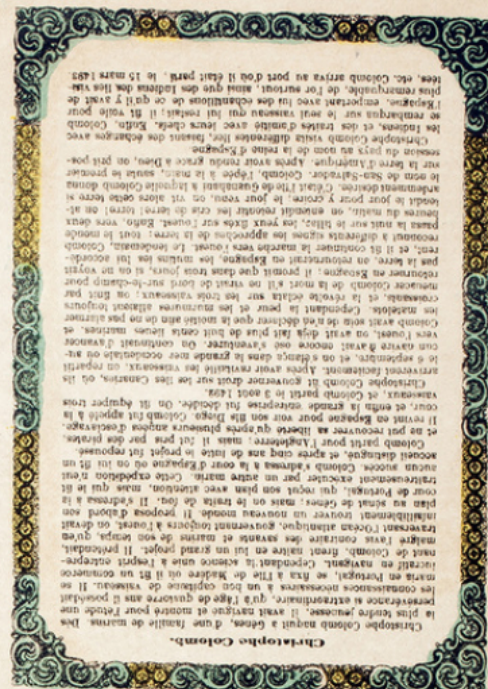
**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

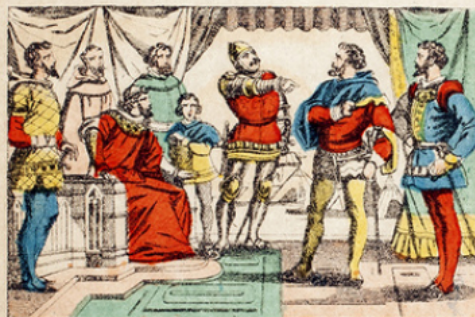
Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



N° 10



Sous le règne de Charles V, au siège de Dinan (1359), Duguesclin fut envoyé au secours de cette ville, que le duc de Lancastre voulait enlever. Duguesclin y entra avec six cents hommes d'élite. Or, un jour de trêve, comme son frère Olivier se promenait sans armes et sans défiance autour des murailles, il fut saisi et emmené prisonnier par un seigneur anglais, nommé Thomas de Cantorbéry. Duguesclin se trouvait au jeu de paume lorsqu'on vint lui annoncer cette trahison; il monta aussitôt à cheval, sort de la ville et vint seul à la tente du duc de Lancastre. Il met un genou en terre, suivant l'usage, et se plaint de l'outrage fait à son frère. On appelle Thomas de Cantorbéry, qui jette son gant à Duguesclin. Le breton accepte le combat en s'écriant: « Onques ne mangerai que trois soupes au vin, au nom de la Trinité, jusqu'à tant que je n'aie fait et accompli ce gage. »

Grande fut l'alarme des habitants de Dinan, lorsqu'ils apprirent que leur meilleur chevalier allait jouer sa vie contre un des seigneurs anglais les plus redoutés. Une jeune femme les rassura: c'était la fille de Tiphaine Raguenel, vicomte de la Bellière. Elle aimait Duguesclin. Aussi savante que belle, elle avait recours à la grande science du temps, l'astrologie, et les étoiles lui avaient prophétisé la victoire de son chevalier. Tout combat singulier était alors une fête: en l'honneur de celui de Duguesclin et de Thomas, la guerre s'arrêta, les portes de la ville s'ouvrirent, et le duc de Lancastre entra avec un brillant cortège pour assister au duel qui promettait ces émotions si recherchées. La victoire fut longtemps disputée, mais le Breton déploya tant d'agilité, d'adresse et de sang-froid, qu'il évita les coups les plus sûrs de son ennemi, et finit par le renverser sous lui. Il voulait l'achever, pour venger ce qu'il appelait un acte déloyal: on eût grand-peine à tirer l'Anglais de ses terribles mains. Le soir, un banquet réunit le vainqueur et le vaincu, les assiégeants et les assiégés, les Bretons et les Anglais, et le duc de Lancastre témoigna son admiration à Duguesclin. L'année suivante, le chevalier épousa la fille de Tiphaine Raguenel.

